Des "coquilles" célèbres dans l'histoire du journalisme

Autor(en): **F.G.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **7 (1979)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-239042

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des « coquilles » célèbres dans l'histoire du journalisme

Les vieux typographes que l'âge a touchés ont souvent des souvenirs savoureux à raconter sur leur métier et sur certaines aventures dont ils ont été témoins ou même les auteurs involontaires.

L'un d'eux, qui fut employé dans l'imprimerie d'un grand journal, a même constitué une collection de « coquilles » — entendez par là ces fautes de composition typographique par lesquelles des lettres sont substituées à d'autres et travestissent le sens d'un mot. C'est sans doute le métier qui veut ça, car cet homme rompu à toutes les disciplines de l'imprimerie, compilateur de nombreuses revues techniques ou littéraires, n'a cessé tout au long de sa vie de collectionner les fautes d'impression qu'il trouvait dans ses lectures. Il en possède de savoureuses.

Le correcteur le plus attentif ne peut pas toujours voir la faute qu'un typographe a laissée dans sa composition. J'ai lu dernièrement, dans une revue genevoise, que « la pendue de l'Hôtel de Ville avait été remise en état ». Il s'agissait évidemment de la pendule. Certaines coquilles sont courantes : « Les actionnaires sont invités à se rendre au piège (siège) de la société », « Le Vésuve lançait des raves (laves) », « Le consul a été dévoré (décoré) ».

Mais il en est qui sont célèbres dans le métier. Notamment celle parue dans un journal neuchâtelois, le 5 mai 1925, qui relatait la visite que fit en Suisse, ce jour-là, la reine des Pays-Bas. On y lisait que M. Musy, alors président de la Confédération, s'était rendu à Bâle pour saluer la souveraine et lui présenter les vœux du Conseil fédéral et du peuple suisse. « Cet acte de politesse, écrivait le journal, s'est déroulé dans le wagon de la reine au cours des 40 minutes d'arrêt du train. »

Un typographe distrait (?) avait remplacé le 0 du mot wagon par un i, et cela fit un drame. On n'a pas oublié, non plus, ce bulletin de santé qu'un journal lausannois publiait peu avant la mort d'un grand homme d'état dont la maladie avait causé une grosse émotion dans le monde entier : « le vieux persiste » pour « le mieux persiste ». Et cette coquille qu'on put lire sur une affiche, il y a quelques années. Dans une ville romande, une troupe théâtrale vint jouer une pièce de Mme Girardin : « La joie fait peur ». Or, on pouvait lire sur l'affiche annonçant le spectacle : « La joie fait puer ».

F. G.

